

archiSTORM

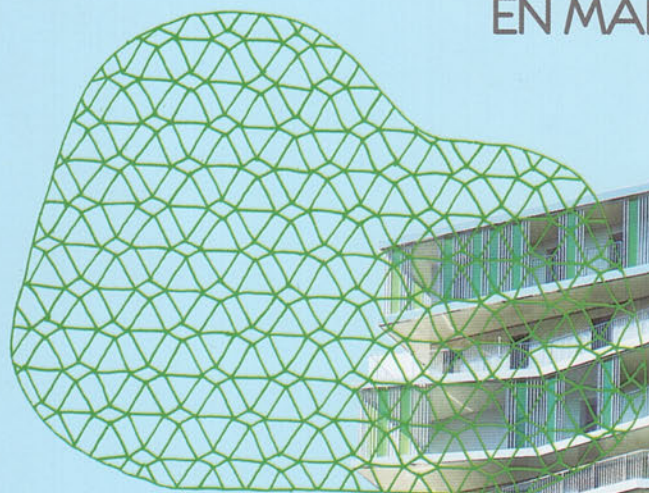
architecture + design + art

+ ARCHITECTURE

OPÉRATION
VILLIOT RAPÉE :
UNE VIBRATION EST NÉE

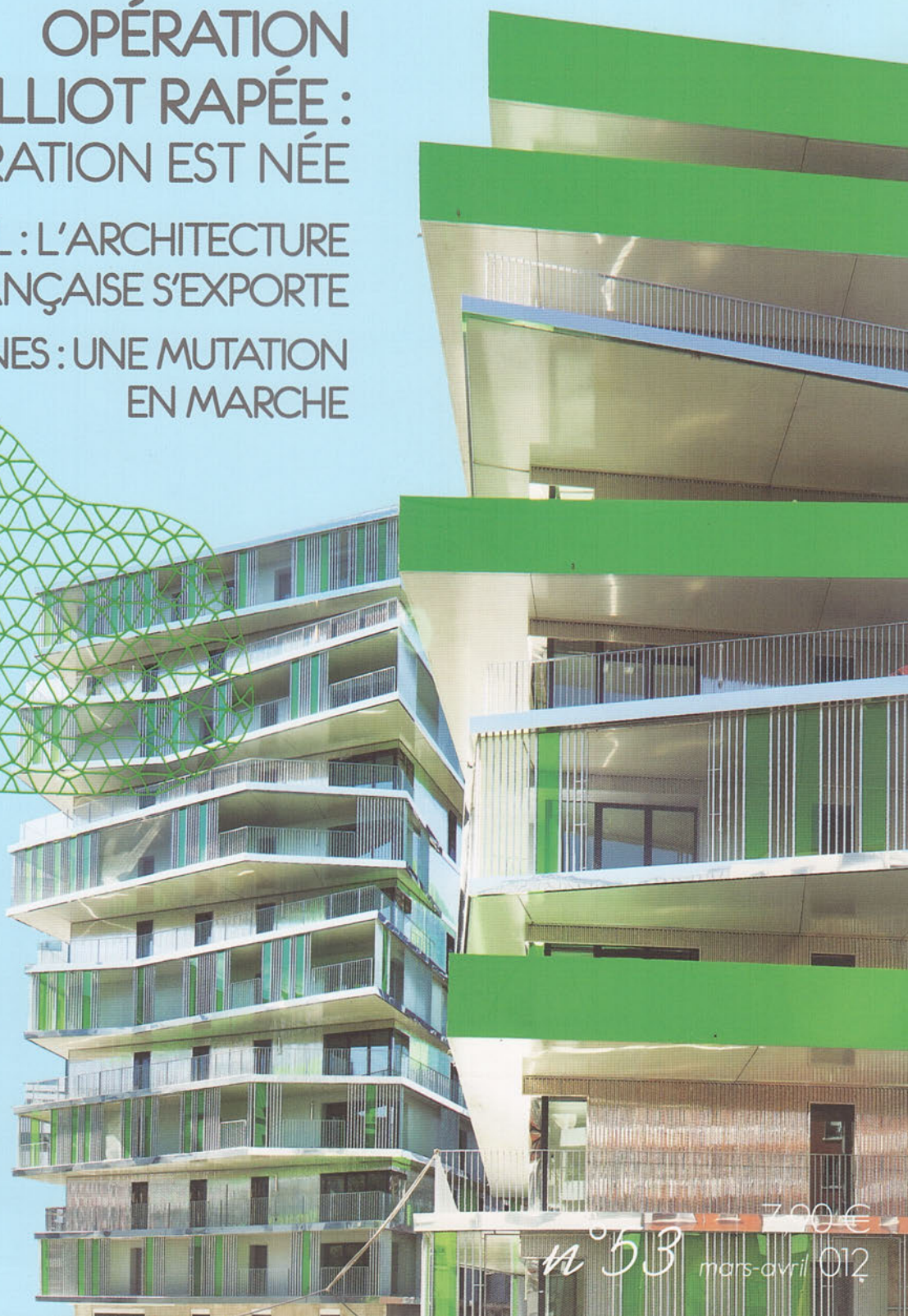
BRÉSIL : L'ARCHITECTURE
FRANÇAISE S'EXPORTE

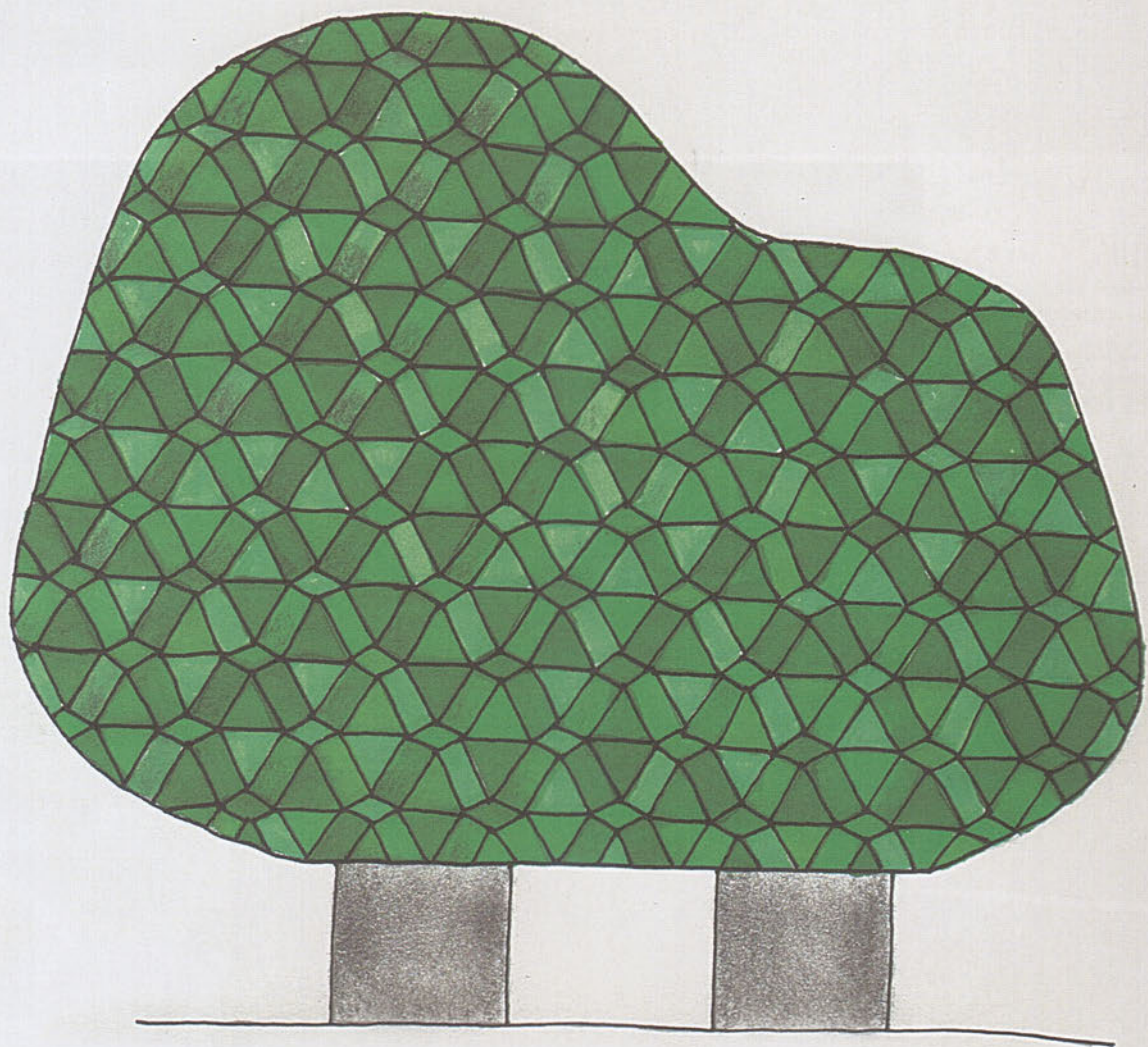
PISCINES : UNE MUTATION
EN MARCHÉ



+ DESIGN

DANS LES
COULISSES
DE IONNA
VAUTRIN
MUSÉE
D'ORSAY,
VERSION XXI^E







LA FORÊT ILLUMINÉE

de Jonna Vautrin

En mettant l'objet ou le projet au centre de cette nouvelle rubrique, nous montrons comment, aux côtés du designer, gravitent un certain nombre d'acteurs ou de facteurs. Dans un processus d'échanges et d'interactions, ils donnent vie, ensemble, au projet.

Constance Rubini

Chaque nouvel objet de Jonna Vautrin est une confirmation. Une confirmation de sa personnalité singulière et entière, mais aussi de l'intelligence pragmatique avec laquelle elle aborde le design. Jonna jouit d'une qualité désormais trop rarement nommée: elle a l'œil, l'œil pour les formes. Celles qu'elle crée sont justes, pleines, sereines. Elles sont simples, sans être ennuyeuses, narratives sans être bruyantes. *Forêt illuminée*, comme ses autres lampes *Binic* ou *Moaïs*, est la métamorphose d'un signe en un objet domestique. Au départ, il y a toujours un référent qui parle à l'imaginaire, un signe qui sera retravaillé pour n'en garder que

l'évocation. Sujet de toutes les attentions, la *Forêt illuminée* est dessinée jusque dans ses moindres détails. Avec toujours en tête les mêmes objectifs: rationaliser, éliminer ce qui est inutile, se concentrer sur l'usage. Et cela inclut la manipulation de l'objet. L'abat-jour en papier se plie pour le transport. Lorsqu'on le pose délicatement sur les deux mats de bois, il conserve les traces des pliures. Ce sont elles qui donnent au volume ses imperfections, ses mouvements. Lorsque la lampe est éteinte, elle vit grâce à ces déformations aléatoires. Sous le nuage de papier, le traitement du bois évoque la qualité des objets scandinaves. Chacun des éléments est précisément dessiné et fini. Les tubes industriels en Plexiglas coupés se placent d'instinct dans les rigoles des pieds en bois

tourné. On est loin du chaos de certains objets actuels trop vite dessinés.

On peut bien sûr la poser sur une table, mais c'est au sol qu'elle vit le mieux, s'inscrivant ainsi dans la lignée de ces objets de lumière que l'on apprécie tant. Non pas des appareils d'éclairage mais plutôt des volumes éclairants. On pense bien sûr aux lampes *Akari*, d'Isamu Noguchi, mais également aux superpositions de *Jack*, de Tom Dixon. Des lampes qui ne s'encombrent pas d'un piétement, mais dont la forme toute entière rayonne.

1 & 2/ Jonna Vautrin
Croquis de développement
pour la lampe *Forêt illuminée*, 2010

© Jonna Vautrin

IONNA VAUTRIN, DESIGNER INSTALLÉE À SON COMPTE DEPUIS 2011 À LA SUITE D'UN LONG PARCOURS INITIATIQUE PASSANT PAR LES STUDIOS DE DESIGN DE LA MARQUE CAMPER AUX DALÉARES DE GEORGES SOWDEN EN ITALIE DES FRÈRES BOURoulLEO À PARIS.

CR. Ionna, vous avez conçu des lampes pour différentes entreprises, Foscarini, Tools, Super-ette. La particularité de chacune d'entre elles a-t-elle influencé votre travail ?

IV. Ce sont davantage les circonstances qui ont compté. La *Forêt illuminée*, par exemple, est un objet conçu au départ pour répondre à l'invitation faite à différents designers par *Canopée*, le magazine édité par Nature & Découvertes. Il s'agissait de proposer un projet qui devait être photographié par Rip Hopkins. J'ai répondu par un objet assez simple, rationnel au regard de la demande. Un objet qui parlait de nature, une lampe arbre possible à réaliser soi-même. J'avais en tête les lampes magnifiques de Louis Comfort Tiffany, où le pied en forme de tronc rejoint le décor floral de l'abat-jour. J'ai fait une première maquette avec du papier de soie, trente-et-une pièces découpées et collées. La modélisation de ce volume en 3D est parfaite. Ce qui est amusant ensuite, c'est de voir comment le papier de soie, dans la phase de réalisation concrète, trouve une autre vie.

CR. Bien que vous sembliez toujours avoir en tête les paramètres de rationalité, le fait de passer à l'édition repose-t-il les questions de façon plus concrète ?

IV. Oui, bien sûr, dès que Super-ette s'est engagée dans ce désir d'édition, nous avons de nouveau réfléchi ensemble, à l'encombrement de l'objet une fois démonté ou à la fragilité du matériau, par exemple. Nous avons remplacé le papier par du Tyvek, beaucoup plus résistant. Et plus homogène dans sa transmission de la lumière. Pour simplifier la fabrication, nous sommes passées du collage à la couture. Pour des raisons géographiques, c'est Stéphanie Rollin (Super-ette) qui suit la confection des abat-jour. Stéphanie a un réel sens de l'objet et de sa fabrication, je lui fais donc totalement confiance. Elle fait des essais sur place, avec Julia Ordzanikidze, la couturière, dont nous discutons ensemble.

« Sujet de toutes les attentions, la Forêt illuminée est dessinée jusque dans ses moindres détails. Avec toujours en tête les mêmes objectifs : rationaliser, éliminer ce qui est inutile, se concentrer sur l'usage. »

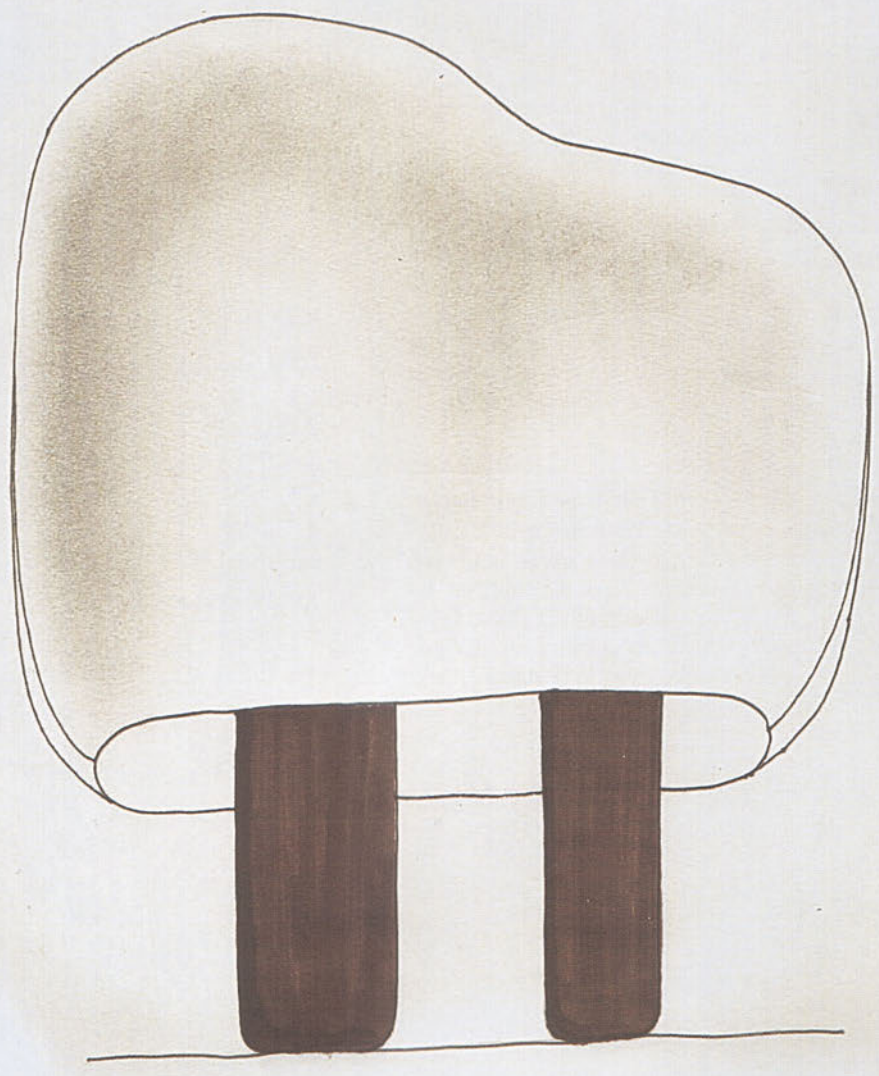
STÉPHANIE ROLLIN, FONDATRICE ET DIRECTRICE DES ÉDITIONS SUPER-ETTE

CR. En tant qu'éditrice, à quel moment intervenez-vous dans le projet ?

SR. Je n'interviens sur aucun trait formel, ce qui m'importe, c'est de conserver l'univers du designer, l'âme de l'objet. J'ai eu un coup de cœur pour la lampe de Ionna quand je l'ai vue chez elle. Il n'était surtout pas question de la changer mais seulement d'en faire évoluer certains détails, en vue de l'édition. La branche européenne de Tyvek est installée à Luxembourg, je connaissais donc bien les qualités et la résistance de ce papier qui n'en n'est pas un, puisque c'est un matériau synthétique non tissé. Parmi la vingtaine de variantes qui existent, on a choisi celle qui diffusait le mieux la lumière. Et puis nous avons expérimenté avec la couturière, et c'est dans ce travail que s'est révélée la valeur esthétique des coutures, dont les points laissent traverser la lumière.

CR. Depuis cinq ans, on voit se multiplier les petites structures d'édition. Comment démarre-t-on une telle activité ?

SR. Sur le tard. Après le Chelsea College of Art & Design de Londres, j'ai fait un master d'art plastique à Strasbourg. J'ai vite su que je prenais un réel plaisir à défendre le travail des autres, donc j'ai ouvert une galerie avec d'autres étudiants. Travaillant ensuite au Mudam, à Luxembourg, j'ai eu la chance de rencontrer les meilleurs designers et là, j'ai compris à quel point le travail autour de l'objet m'intéressait. Je me suis lancée dans l'édition, sans avoir forcément l'idée d'en faire un métier, en continuant parallèlement mon activité d'artiste. Étant la première maison d'édition, à Luxembourg, qui s'exporte, avec des ambitions internationales, j'ai la chance d'être soutenue, mon fiduciaire m'aide à trouver des subventions. C'est un métier que j'adore car il me conduit à faire des rencontres, avec les designers bien sûr, mais aussi avec des prestataires formidables, comme le tourneur belge, Christian Ploumen, qui suggère sans arrêt des solutions inédites, toujours plus adaptées aux qualités intrinsèques du bois.



MARINA MILLION-BRODAZ, ACHETEUSE AU MODILIER ET AU LUMINAIRE AU BON MARCHÉ, À PARIS

CR. Accompagnant un mouvement encore récent, mais général, en faveur du design, les grands magasins ont, ces dernières années, ouvert leurs portes aux créateurs d'objets. C'est une condition *sine qua non* pour que les objets poursuivent leur existence jusque dans les intérieurs de nos maisons. Quelle est votre stratégie?

MMB. Au Bon Marché, parallèlement aux grandes marques, nous avons à cœur de distribuer les marchés de niche. Notre ambition est de présenter une offre très sélective, mise en exergue par la publication du catalogue *Maison d'édition*, que nous éditons chaque année. Pour le luminaire, aux côtés d'Artemide – avec qui nous faisons notre plus gros chiffre – de Flos, de Foscarini, notre politique est d'offrir de l'espace aux petites maisons d'éditions, qui sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses. La *Forêt illuminée* de Ionna Vautrin était présentée chez nous à l'occasion de l'exposition «Nouvelle Vague». J'ai trouvé qu'elle était poétique, nous avons décidé de la garder. Nous fonctionnons par coups de cœur, mais nous ne faisons pas vraiment de chiffre avec ce type d'objets, c'est davantage une question d'image.

CR. Le luminaire est un secteur spécifique, alourdi par des contraintes, des normes. N'est-ce pas plus compliqué pour vous de distribuer ces petites marques?

MMB. Non, pas du tout, car nous entretenons des contacts très directs avec elles. Ces petites structures sont, en général, réactives. Et puis nous ne considérons pas ces lampes comme des objets seulement éclairants, mais plutôt comme des objets décoratifs.

Avant même que Super-ette soit présente pour la première fois au Salon Maison & Objet dans le courant de l'année, *Forêt illuminée*, qui a déjà été vue par le biais d'expositions ou de la presse, est d'ores et déjà présentée dans différents lieux de diffusion, au Bon Marché, dans les magasins Silvera, à la boutique Blou. Cette aspiration à la diffusion est un fait relativement nouveau, le signe d'une nouvelle ère qui s'ouvre en France pour le design. C.R.

1/ Ionna Vautrin
Schéma de montage de
l'abat-jour en Tyvek®, 2010
© Ionna Vautrin

2/ Ionna Vautrin
Lampe Forêt illuminée,
édition Super-ette, 2011
© Felipe Ribon

